L'ABEILLE.

IMPRIMÉ TOUS LES JOURS, PAR F. DELAUP.

NOUVELLE-ORLEANS.

Vendredi, 30 *Janvier* 1829.

LEGISLATURE D'ETAT.

☞ Dans sa seance du 23, la Chambre des Représentans a adopté, à l'unanimité, le bill pour l'achat des droits de la Compagnie de Navigation d'Orléans. Nous devons féliciter nos Représentans d'un acte aussi plein de sagesse ; il nous est une nouvelle preuve du patriotisme éclairé qui les anime. Nous saurons, l'espoir que l'autre branche du corps législatif, qui s'est toujours également distinguée par la maturité de ses délibérations, s'empressera d'imiter la Chambre des Représentans, en sanctionnant une loi dont les résultats avantageux doivent être immenses, aussi bien pour nous que pour les habitans de la Floride ; car sous la possession du gouvernement, disparaîtront sans doute les taxes onéreuses qui entravent la navigation du Lac Pontchartrain au Bassin. Telle la véritable économie, celle qui, franchement suivie, doit conduire la Louisiane, en peu de tems, au plus haut degré de prospérité. Pour recueillir, il faut semer ; et le laboureur qui n'a fait qu'éparpiller quelques grains de blé dans son champ, y chercherait en vain une moisson abondante.

A l'Editeur de l'Abeille.

Nouvelle-Orléans, le 29 Janvier 1829.

Monsieur,—Je viens de lire dans un journal de cette ville, que par la *Fama* (la Renommée), arrivée ce matin de l'amplico, on a su que les Etats-mexicains, à l'exception de deux ou trois, s'étaient déclarés en faveur du général Guerrero, et que des rapports moins authentiques annoncent que le commodore Porter avait été arrêté à Véra-Cruz par les partisans de Gomez Pédraza. A propos de ces nouvelles, le rédacteur s'écrie : "Voilà une drôle de République!" *(A queer Republic, this, clearly.)* Je ne crois pas que ma patrie mérite toute l'ironie que parait renfermer une pareille exclamation : l'ignorance où l'on est, en général, aux Etats-Unis et en Europe, sur les véritables causes de ces espèces politiques, peut seule la rendre excusable : je tâcherai demain de lui faire connaître compatriotes; mais, en attendant, voici ce que j'ai pu savoir de l'état des choses à Mexico :

Gomez Pédraza, après les combats livrés dans Mexico, vers les premiers jours de Décembre, au lieu de s'être retiré à Puebla, comme on l'a publié ici, s'était caché dans la capitale ou aux environs. Il paraît que, de guet-à-guet, il envoya sa démission à la Chambre des Députés, et qu'ensuite il se présenta lui même. La Chambre décidera sur la validité de l'élection ; et, quoique le triomphe de Guerrero paraisse aux yeux de beaucoup de monde, je n'attendrai, quant à moi, de rien conjecturer. Santa Anna est ministre de la guerre ; Zavala a repris le gouvernement de son Etat. Ce dernier partit de Mexico, après que les arrangements furent pris entre les dissidens, pour aller arrêter la marche du général Montes-de-Oca, qui s'avançait sur Mexico, et le diriger sur Puebla pour obliger la Législature de Véra-Cruz à se conformer au vœu des autres Etats.

UN MEXICAIN.

☞ Hier, dans notre note éditoriale sur l'arrivée du *Crescent*, nous avons commis une erreur, qu'il est peut-être trop tard de réparer ; nous avons dit n'avoir reçu de journaux de Paris que jusqu'au 19 Novembre ; la raison en est que, par un hasard assez singulier, nos Nos. du 20 et du 21 se trouvaient mêlés dans une liasse du mois d'Octobre . . . . . que nous n'avons examiné que ce matin. Heureusement que ces deux feuilles ne contiennent rien de bien important.

Sur le rapport de quelques passagers, plusieurs journaux de cette ville ont dit que le bruit de la reddition de Choumla se répandait à Paris et au Havre, au moment du départ du *Crescent* ; mais une personne de la plus haute respectabilité, arrivée par le même navire, nous assure qu'il n'y a rien de fondé dans cette prétendue nouvelle, vraie spéculation de Bourse, et qu'on n'y ajoutait aucune foi.

FRANCE.

Toulon, 11 Novembre.

Nous avons reçu de nouveaux détails sur les opérations de la brigade du général Schneider devant Patras. Des lettres particulières annoncent que la garnison de Patras et du château de Morée ayant consenti à livrer les forteresses dont la défense leur était confiée, s'attendait à être dirigée sur Constantinople ou à rendre dans ses foyers ; mais le gouverneur de Patras, craignant sans doute la colère du grand seigneur, avait fait insérer dans la capitulation un article d'après lequel le général de Rigny s'obligeait de fournir des transports français pour transporter la garnison de Patras à Alexandrie. Dès que les troupes qui composaient cette garnison ont été sur le rivage de la mer, lorsqu'on a voulu la forcer à s'embarquer sur des bâtimens français et à faire voile pour l'Egypte, un soulèvement général a eu lieu ; les chefs égyptiens et moréotes ont été victimes de ce mouvement ; ils ont été massacrés. Alors l'armée française a chargé les rebelles, et les a anéantis ou dispersés. Ces détails sont empruntés à une lettre écrite par un capitaine de navire marchand qui se trouve sur les lieux.

Extrait du Messager des Chambres.

PARIS, 20 Novembre.

Nous nous empressons de publier les nouvelles suivantes :

Extrait d'une dépêche, datée de Patras le 1er. Novembre 1828, de M. le vice amiral de Rigny, commandant en chef les forces navales françaises dans les mers du Levant, à S. Exc. le ministre de la marine et des colonies, à Paris.

Monseigneur,

Le général Maison rendra compte à M. le ministre de la guerre du détail des opérations qui ont amené la reddition du château de la Morée, où 800 hommes étaient renfermés après la [illegible] à laquelle ils n'avaient pas voulu se soumettre.

Je me bornai à vous transmettre les détails relatifs au concours que la marine a apporté dans cette opération.

Avant même que le surcroit de force amené par le général en chef fût arrivé, le général Schneider, aidé du secours des frégates de S. M. *la Duchesse-de-Berry*, *l'Armide*, *la Didon*, et des frégates de S. M. B. *la Blonde* et *le Talbot*, avait fait établir 8 pièces de 18 en batterie ; d'autres également débarquées avaient été montées ; l'arrivée de *Conquérant* et des transports portant l'artillerie de siége, permit d'y ajouter 2 pièces de 24 de ce vaisseau et les pièces de siége, ainsi que 2 mortiers et 2 obusiers.

Le 30, au point du jour, la batterie de brèche ouvrit son feu, à 40 toises. L'artillerie de terre, et les pièces de bord, servies avec un zèle et une émulation qui ont été remarqués de toute l'armée, avaient fait brèche vers midi, lorsqu'un parlementaire, et le pavillon blanc, annoncèrent que la garnison se rendait.

Peu après, un bataillon prit possession du fort, et dès ce moment, la Morée a été complettement évacuée par les Turcs, et peut être aujourd'hui considérée comme entrant sous le régime que lui a préparé le traité du 6 juillet.

Dans le service qu'a eu à remplir la marine, pour sa coopération à un tel résultat, j'ai à noter principalement le zèle et l'activité que tous les officiers et équipages ont apporté dans les travaux laborieux qu'il a fallu exécuter, contre toutes les chances réunies du tems et de la mer, ainsi que la détermination qu'ont montré les différens détachemens des équipages qui ont servi les batteries.

J'aurais à citer, en général, tous les officiers qui ont si bien secondé les capitaines de vaisseau Mauduit Duplessis, Hugon et Villeneuve ; mais je désire attirer particulièrement l'attention de V. Exc. sur le lieutenant de vaisseau Leferec, de *la Didon*, les enseignes Poudra de *l'Armide*, Dubouchez de *la Duchesse-de-Berry* et Jallon du *Conquérant*, qui commandaient les détachemens employés au service de la batterie de brèche, ainsi que le lieutenant de vaisseau Wandokum.

C'est en même tems un devoir particulier pour moi que de reconnaître hautement l'assistance que, soit dans le cours des travaux, soit dans le service de l'artillerie, nous a donné le capitaine Lyons, de la frégate de S. M. B. *la Blonde*, parfaitement secondé par le premier lieutenant Lukraft, commandant les quatre pièces débarquées de *la Blonde*, et les marins de son équipage.

La bombarde anglaise *l'Etna*, capitaine Lesington, placée à portée de canon du fort, et dans une position très-judicieuse, s'est fait remarquer par la justesse du tir de ses bombes, qui a contribué à abréger la résistance.

Je joins ici un état nominatif des officiers et marins en faveur desquels je prie V. Exc. de vouloir bien solliciter les grâces du Roi.

Je citerai aussi avec éloge la conduite du lieutenant de vaisseau Bruat, qui, avec deux embarcations, et assisté des enseignes de vaisseau Trogoff et Quesnet, est allé sonder sous le feu du fort pour reconnaître le mouillage que devaient y prendre la frégate l'*Iphigénie* et le vaisseau le *Breslaw*.

La marine a eu cinq blessés, dont quatre du *Conquérant* et un de l'*Armide*.

Extrait d'une autre lettre de l'amiral de Rigny.

Il y a encore environ 2,500 individus composant des familles turques qui abandonnent la Morée et ont demandé d'aller à Smyrne. Je destine douze transports pour cette évacuation, après laquelle il n'y aura plus un Turc en Morée.

THEATRE DE LA GUERRE.

Un correspondant de Frankfort nous en voie les observations suivantes sur le théâtre de la guerre :

Au milieu des récits contradictoires et des versions plus ou moins exagérées qui nous arrivent par les journaux de ces pays sur la situation actuelle des armées belligérantes, peut-être ne sera-t-il pas tout à fait inutile de préciser la position réelle des troupes russes et ottomanes dans les provinces envahies ; nous puiserons ces détails dans des documens que nous avons toute raison de croire certains.

Les deux principautés de la Moldavie et de la Valachie sont aujourd'hui occupées par deux corps d'armée russes évalués à 45 000 hommes. Le premier s'étend sur la ligne de Crajova, Rimnik, Milest ; l'autre occupe Bucharest et s'étend sur la ligne de Tergovist et Braila ; leur communication est assurée sur deux points, Kurt et Koman.

Au delà du Danube les forces de l'armée russe peuvent être évaluées à 75.000 hommes, repartis entre Silistria, Rustchuck, Varna, Bazardjick et Schumla.

Les opérations jusqu'à la saison prochaine paraissent devoir se borner au siége des places fortes sur le Danube encore au pouvoir des Turcs ; la possession de Silistria est indispensable pour assurer la libre et entière communication de Varna avec le Danube.

Toute place qui n'a pas l'espoir d'être secourue est, par cela seul, à l'ennemi qui l'assiége. Il faut donc s'attendre à la reddition prochaine des places turques sur le Danube, à moins d'un de ces coups de fortune qui pourrait permettre aux Musulmans de les ravitailler.

Depuis la prise de Varna, aucune tentative n'a été faite par les armées ottomanes sur ce point ; les troupes renfermées dans Schumla paraissent même n'être point en forces pour prendre l'offensive ; les nouvelles les plus sûres ne disent pas que les Russes aient abandonné ces dernières positions ; la prise de Silistria pourra leur permettre de les conserver sans doute.

Les armées turques sont échelonnées depuis Schumla jusqu'à Constantinople sur la côte, par Midia, jusqu'à cette partie du Balkan, qui tient, pour ainsi dire, se perdre dans la mer Noire ; et sur la grande route d'Andrinople, Mustafa, Bouchan, Karnabat, au pied des hauteurs les plus élevées du Balkan, derrière Schumla ; leurs communications sont parfaitement assurées avec le camp du grand visir.

Il est impossible d'évaluer d'une manière positive les forces des Musulmans. Leur mode de recrutement, l'organisation de leurs troupes ne peuvent permettre des calculs exacts. On porte les forces disséminées dans la Romélie à 120 mille hommes ; mais les troupes régulières ne s'élèvent pas au-delà de 50 à 60 mille. Les documens publiés par un officier anglais portaient les troupes régulières du sultan en 1827 à 22 régimens organisés à l'européenne, dont l'effectif était de 3,200 hommes.

Il paraît certain que les troupes régulières ont acquis une certaine expérience dans la guerre et les manœuvres militaires. Les bulletins ont constaté qu'elles avaient résisté aux Russes dans les charges à la baïonnette ; ce qui ne s'était point encore vu dans l'histoire des guerres contre les Ottomans.

Telle est la situation des armées belligérantes. Il était bon de la retracer d'une manière nette et impartiale, afin d'éviter tous les faux bruits qui se répandaient.

Quant aux événemens militaires, il est impossible de les prévoir ; il faut se borner à les faire connaître avec exactitude.

Messager des Chambres.

ALLEMAGNE.

Francfort, 9 *Novembre*.

(Extrait d'une lettre particulière.)

Il est beaucoup question, dans nos cercles, d'un congrès qui aurait pour objet d'arranger les affaires de l'Orient. On nomme Vienne ou Paris comme devant être le siége de ce congrès, auquel la Porte enverrait aussi ses plénipotentiaires.

D'après le contenu des dernières lettres de Berlin, écrites par des personnes dont le jugement en pareille matière peut passer pour compétent, les Russes ne feront pas de campagne d'hiver proprement dite. Toutefois ils ne resteront pas absolument inactifs durant cette saison, mais ils presseront le siége des forteresses du Danube, afin de renforcer autant que possible leur base d'opérations jusqu'au printemps prochain. Aussi ces mêmes lettres donnent elles un démenti formel à ce qu'on a lu dans plusieurs journaux sur la prétendue marche des gardes russes à Tulchczyn. Cette place, autrefois le quartier général de l'armée de Witgenstein, dite la seconde armée, lorsqu'elle occupait encore ses cantonnemens de paix, est éloignée de près de trente journées de marche des bords du Danube. Il serait ridicule d'y renvoyer ces corps pour les faire revenir plus tard sur le théâtre de la guerre.

Maintenant que l'empereur Nicolas doit être de retour à Saint-Pétersbourg, on croit que le prince Guillaume Jean, fils du roi de Prusse, ne tardera pas à se rendre dans cette capitale, pour complimenter son auguste beau frère sur les résultats heureux de la campagne qui vient de finir. On fixe même l'époque du départ du prince pour la fin de ce mois.

RUSSIE.

Odessa, 24 *Octobre*.

Joussouf Pacha est arrivé ici avec environ cent personnes de sa suite. En mettant pied à terre, il a été salué de onze coups de canon par la frégate qui l'avait amené, et conduit dans la maison qu'habitait précédemment le général comte de Woronzoff, et qui lui est destinée.

Le prince Philippe de Hesse-Hombourg est arrivé par terre de Sébastopol, où le bâtiment qu'il montait, ainsi que tout le corps diplomatique, a été obligé d'entrer à la suite d'une violente tempête qui l'avait entièrement démâté. Tous les autres diplomates qui étaient à bord arrivent aussi par terre. Le prince de Hesse et lord Heytesbury suivront l'empereur à Pétersbourg. Quant à l'ambassadeur français, on dit qu'il va passer quelque temps à Paris.

(Gazette d'Augsbourg.)

ANGLETERRE.

—Le *Times* annonce que les dernières dépêches de lord Heytesbury renferment quelques détails curieux sur Jousouf Pacha, qui est Grec de cœur et de nation (un autre journal dit Albanais), ses longs services avaient engagé le sultan à lui donner sa confiance; on croyait que ses préjugés nationaux étaient éteints, qu'il avait quelques sentimens d'honneur et de reconnaissance.

"On dit, ajoute le journal anglais, qu'on lui a promis un asile en Grèce, de grandes fonctions officielles sous le comte Capo-d'Istrias, et une pension viagère ; et nous croyons pouvoir affirmer que la veille de la reddition de Varna, l'empereur Nicolas lui avait donné carte blanche pour tous les honneurs et émolumens qu'ils désirerait. Si ces faits sont vrais, et nous avons tout lieu de croire qu'il le sont, nous pourrons les commenter plus tard.

VALACHIE.

Bucharest, 20 *Octobre*.

Depuis deux jours on entend une vive canonnade du côté de Silistrie, elle est continuée jour et nuit. Comme auparavant on n'entendait le bruit de l'artillerie que de tems à autre, on pense que les troupes russes ont mis en batterie l'artillerie de siége, et qu'elles sont très-rapprochées de la place. Les Turcs ont, dit-on, 34 mille hommes à Silistrie : le corps assiégeant compte au moins 30 mille hommes dans ce moment.

(Gazette d'Augsbourg.)

GRECE.

Egine, 5 *Octobre*.

(Extrait d'une lettre particulière.)

[illegible] s'est déjà procuré des notions statistiques pour mettre fin à l'affaire de la Grèce, désirée depuis si long-tems, et à la délimitation des frontières. Ces notions ne sont cependant pas telles qu'on aurait pu les désirer ; pour qu'elles fussent exactes, beaucoup d'autres connaissances préalables seraient nécessaires, et on n'en a pas d'idée en Grèce.

Après avoir reçu la réponse du grand-seigneur, qui ne contenait qu'un refus formel d'adhérer aux propositions des trois puissances, les ambassadeurs ont expédié un courrier pour le conseil établi à Londres. Depuis deux semaines, il n'y a eu à Poros que quelques conférences. Les ambassadeurs attendent maintenant une réponse de l'Angleterre, et veulent profiter des momens de loisir pour parcourir les îles voisines et visiter les antiquités.

Avant son départ, Ibrahim-Pacha a répondu à l'amiral russe, qui se félicitait d'avoir contribué à la liberté de la Grèce : "Je m'étonne de votre langage, et je ne puis concilier votre manière de voir. "Vous vous vantez d'avoir contribué à la "liberté de la Grèce ; mais jetez donc "un regard autour de vous ; la plus grande partie de l'Europe est sous le joug. "Dites donc que, vous autres chrétiens, "vous avez joué notre perte."

La *Gazette Universelle* de la Grèce, en date du 26 septembre, publie une lettre du président de la Grèce au panhellenium; elle porte en substance "que les honneurs que les trois amiraux ont rendus au pavillon et au gouvernement de la Grèce, donnent de nouvelles garanties de l'avenir que lui promettent les opérations des représentans des trois puissances alliées à Poros ; que le vaisseau de S. M. l'empereur de Russie, l'*Ezéchiel*, est arrivé à Poros, ayant à bord M. le comte Bulgari, conseiller-d'état et chambellan de S. M. I. ; que M. Bulgari a remis au président une lettre du vice-chancelier, M. le comte de Nesselrode, par laquelle il le recommande au nom de S. M. I. auprès du gouvernement grec, dans l'intention de lier les relations entre la Russie et la Grèce d'après le traité de Londres ; que, d'après des informations certaines, l'agent de S. M. B. auprès du gouvernement grec va aussi arriver au milieu des Grecs.

D'après le traité que Mehemet-Ali, pacha d'Egypte, et l'amiral Codrington ont signé le 9 août, le gouvernement grec envoye à Alexandrie les prisonniers arabes qui se trouvent à Poros et à Egine. Hadgi-Christo, ce brave chef de la cavalerie grecque, que le parjure Ibrahim retenait dans une forteresse de Messénie, est enfin arrivé ici. Sissini fils et dix autres chefs sont aussi délivrés. Le vice-amiral grec Sachtouri a envoyé au préfet de la basse Messénie, vingt-une femmes et enfans de ceux qu'on avait conduits en Egypte.

Lord Cochrane est arrivé à Poros le 1er. de ce mois, à bord d'un bâtiment à vapeur.

Le colonel baron Reineck, que le gouvernement grec avait envoyé à Candie, a convoqué à Asciphos les chefs d'armes de cette île, et leur a communiqué les intentions du président. Les Candiotes ont accepté avec plaisir les propositions qu'on leur a faites, et ils ont appelé aux armes tous les patriotes qui sont en état de le porter.

Le vénérable archevêque Dardamério Ygnacius a béni l'entreprise des enfans de la patrie, et les troupes se sont dirigées sur Prasnéro. Un secours de 2,600 hommes est venu les rejoindre, et bientôt toute l'île sera délivrée. On connait les massacres qui ont eu lieu dans cette île ; le président de la Grèce en a donné connaissance aux trois ambassadeurs. Les Turcs sont renfermés dans les forteresses; ayant perdu l'espoir de recevoir des secours de Constantinople, ils se sont adressés au pacha d'Egypte ; mais il est peu probable que celui-ci leur en fournisse, parceque, n'ayant pu obtenir du grand-seigneur la réunion de cette île au pachalik de l'Egypte, il ne voudra pas faire des dépenses inutiles.

Il ne reste maintenant en Grèce qu'un journal sur cinq. *L'Ami de la Loi*, qui avait pris le titre d'*Indépendant*, est supprimé, parcequ'il a voulu combattre quelques naturalisations qui avaient fait élever aux plus hautes dignités de la Grèce des personnes qui n'y avaient pas droit.

Marine.

PORT DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Expédiés.

Brick Dos Harmonies, Espagnole, Campêche, S Cucullu.
Brick Ann, ——Havane. S Cucullu.
Goel. Victoire, Allin, Pensacole, capitaine.
Goel. Wm Osborn, Austin, Pensacole, capt.

Arrivés.

Le remorqueur Grampus, Morrison, de la Balise, ayant mis en mer le navire Braganza et la goel. Josef—il a remorqué dans le port la goel. Fama, de Tampico. Le navire Henry Grattan, de Lisbonne, était en dehors de la barre le brick Julia Kimball, de Baltimore, avec des esclaves et quatre autres bâtimens, noms inconnus, étaient en rivière.

Bateau à vapeur Souvenir, L. M. Stzeek, de Donaldsonville, avec 27 bls melasse à ordre—25 passagers.

Bateau à vapeur Missouri, Calver, de St. Louis —avec un chargement de saumons de plomb, porc, à différens consignataires—5 passagers.

Entrés.

Navire Crescent, Haley, du Havre, avec diverses marchandises, à différens consignataires.

Goel. Mexicaine-Fama, de Tampico, avec des esclaves et des passagers.

Brick Lucy Ann, de la Havane, avec 250 sacs café, et du lest pour le capitaine.

A VENDRE OU A PRETER.

La goëlette fine voilière LAFAYETTE, doublée en cuivre. S'adresser à bord en face de la rue Conti, ou à
24 Jan. P. E. SOUTEE.

UN Elève en pharmacie bien recommandé, trouvera à s'employer en s'adressant au bureau de cette feuille. 30 jan

THEATRE D'ORLEANS.

Dimanche, 1er. *Février*,

Mr. ARISTIPPE, premier Elève de Talma, acteur du Théâtre Français &c.

La 2de. représentation, généralement demandée, de

Iphigénie en Tauride,

Tragédie en cinq actes et en vers, de Guymond de Latouche, dans laquelle M. Aristippe jouera le rôle d'Oreste.

Acteurs—MM. Aristippe, Lablache, Rochefort, Alfred, Tabary ; Mmes. Dabal, Théodore, Boisé.

Suivie d'une représentation du

Secrétaire et le Cuisinier,

Vaudeville en un acte, de Benjamin et Melesville.

Acteurs—MM. Victorin, Valmy, Lablache, Deschamps, Alfred ; Mmes. Théodore.

Le spectacle sera terminé par

Le Tableau Parlant,

Opéra bouffon, paroles de Anseaume, musique de Grétry.

Acteurs—MM. Théodore, Victorin, Alexandre ; Mmes Théodore, Mariage.

En attendant—La Dame du Lac, opéra nouveau de Rossini. Mr. Bouto, vaudeville nouveau en 2 actes ; Sylla, tragédie de Jouy ; le Mariage à l'Anglaise, opéra nouveau de Kreubé ; l'Ami intime, vaudeville nouveau. Trente Ans ou la Vie d'un Joueur, mélodrame.

Théâtre d'Orléans.

Lundi prochain, 2 *Février*.

AU BENEFICE DE Mr. L. BAYON,

GRAND CONCERT-

VOCAL & INSTRUMENTAL.

SUIVI D'UN

Grand Bal Paré.

Programme du Concert ;

PREMIERE PARTIE.

1°. Ouverture de la Forêt de Sénart, musique de Weber et Beethowen, exécuté à grand orchestre.

2°. Air: *Non je ne veux plus chanter*, du Billet de Loterie, chanté par M. Deschamps.

3°. Rondeau Pastoral pour le cor, exécuté par M. Prochell.

4°. Air de Zoraïme et Zulnar, musique de Boyeldieu, chanté par M. Privat.

5°. Air varié pour le Basson, exécuté par M. Dits.

SECONDE PARTIE.

6°. Ouverture du Jeune Henry, musique de Mehul, exécuté à grand orchestre.

7°. Air du Concert à la Cour, chanté par Mlle. Mariage.

8°. Dixième Concerto de Michel, pour la Clarinette, exécuté par M. Bayon.

9°. Air : *Sexe Charmant*, de Giulnare, chanté par M. Deschamps.

10°. Concerto de Romberg, pour le Violoncelle, exécuté par M. Dontonnet.

11°. Duo de François de Foix, chanté par M. Privat et Mlle. Mariage.

16 Janvier—3

SALLE D'ORLEANS.

Samedi prochain, 31 *Janvier*,

GRAND BAL

Paré et Masqué.

Prix d'Entrée :—Une piastre.

27 janv. Les Enfans [illegible]

SALLE DE BAL,

Encoignure des rues d'Orléans et Bourbon

Samedi, 31 *Janvier*,

GRAND BAL

Paré et Masqué.

Prix d'Entrée :—Une piastre.

Aucune dame ne sera admise sans un billet personnel. 28 janvier

SALLE St. PHILIPPE.

Samedi, 31 Janvier 1829,

On donnera un

GRAND BAL PARE

Et Masqué.

Prix d'Entrée—une piastre. 28 jan

Billet égaré.

IL a été égaré hier, par le soussigné, dans le trajet de sa demeure à la Halle, un BILLET souscrit par Mr. J. Estevan, à l'ordre et au domicile de Messrs. Toledano et Gaillard, daté du 14 Janvier, payable à un an, et de la somme de dix-huit cent piastres. Le payement dudit billet ayant été arrêté, les personnes entre les mains desquelles ce billet pourrait tomber, sont prévenues de ne point le négocier.

PIERRE GAILLARD.

30 Janvier—1

Reçu par le navire Crescent,

VENANT du Havre, et à vendre par Mme. Vve. Dupas, encoignure des rues de Chartres et Toulouse;

Roisers uniques ou Napoléons,
Ditto tricolores,
Drangers nains,
Fruits conservés en bouteilles,
Sardines à l'huile et au beurre,
Pâtés de lièvre, truffes.

30 Janvier—4 Vve. DUPAS.

LOTERIE

De l'Eglise Evangélique Française

QUATRIEME CLASSE.

☞ Le Tirage a lieu SAMEDI.

Billets entiers $3 50, demis 1 75.

☞ S'adresser au Bureau de Loterie et d'Echanges de

B. Z. CANONGE,

Rue de Chartres, en face du Café de l'Encan.

B. Z. Canonge annonce également qu'il tient un Bureau de Courtage, où l'on échange les billets et monnaies sans cours, les doublons mexicains, espagnols et autres. Il se charge aussi de la vente de négres, maisons &c. 30 janv.

A VENDRE au comptant ou pour un billet à 60 jours, un excellent CHEVAL, très fort, ainsi qu'un DRAY qui a déjà servi. S'adresser à la maison où se tiennent les bains sulfureux, rue Conde, entre celles Dumaine et St. Philippe.

27 janvier—6

MAQUERBAUX &c.—200 barils maquereaux No. 2 et 3, 100 paquets id. id. 50 paniers bouteilles, à vendre par

P. PAYS [illegible]